

DIALOGUE DES ORATEURS
PUBLIUS CORNELIUS TACITUS

1. Tu me demandes souvent, Justus Fabius, pourquoi, alors que les générations précédentes ont vu fleurir tant d'orateurs au génie et à la gloire exceptionnels, notre époque qui n'en compte guère et n'est pas louée pour son éloquence se souvient à peine du mot même d'orateur; et en effet, nous n'appelons ainsi que les Antiques, tandis que de nos jours on parle plutôt d'éloquents avocats, assistants, protecteurs ou tout ce qu'on voudra, plutôt que d'orateurs. Faut-il penser que nous n'avons pas d'orateurs géniaux, s'il est vrai que nous ne sommes pas capables d'atteindre le même niveau, ou que nous les jugeons mal, dans le cas contraire? J'oserais à peine répondre à ta demande et prendre sur mes épaules l'examen d'un si grand problème, s'il m'avait fallu exprimer publiquement un avis personnel, et que je n'avais pu reprendre la discussion d'hommes très éloquents pour notre époque, dont j'avais justement entendu les avis alors que de jeunes gens leur avaient posé la même question. Ainsi, ce n'est pas le génie qui est nécessaire, mais la mémoire et les souvenirs pour exposer ces propos que j'ai entendus

prononcer avec sérieux et soupeser avec finesse, alors que chacun avançait des causes différentes mais vraisemblables, et donnait la mesure de son esprit et de son génie, et pour restituer leurs parties et leurs arguments tout en conservant la progression de la dispute : il ne manqua pas en effet d'un interlocuteur pour soutenir la contradiction et placer l'éloquence de nos contemporains, souvent rabaisée et moquée, au-dessus des génies de l'Antiquité.

II. En effet, au lendemain de la lecture publique du *Caton* de Curiatus Maternus, alors qu'on disait qu'il avait offensé des hommes puissants, comme si en composant cette tragédie il s'était oublié lui-même et n'avait pensé qu'à Caton, et que pour cette raison on parlait de lui d'un bout à l'autre de la Ville, il reçut la visite de Marcus Aper et de Julius Secundus. Ces génies étaient alors les plus grandes célébrités de notre forum, et moi j'allais non seulement les écouter avec empressement dans les tribunaux, mais je les fréquentais aussi chez eux et dans leur vie mondaine. Un fabuleux appétit de savoir et l'ardeur propre à la jeunesse me poussaient à apprendre par cœur leurs discussions et leurs disputes, ainsi que les secrets de leurs entretiens privés, même si certains

jugeaient avec méchanceté que la langue de Secundus n'était pas soignée, et qu'Aper s'était acquis une réputation d'éloquence plutôt par son génie et par son naturel énergique que par sa culture et ses lectures. Car la langue de Secundus ne manquait ni de pureté, ni de précision, ni d'une fluidité satisfaisante, et Aper, gorgé d'une érudition universelle, méprisait plutôt les livres qu'il ne les ignorait, comme s'il devait s'acquérir une gloire plus grande pour son travail et sa souffrance, si son génie ne semblait s'appuyer que sur ses propres ressources.

III. Donc, lorsque nous entrâmes dans la chambre de Maternus, nous le surprîmes assis avec dans les mains le texte dont il avait donné lecture la veille.

Secundus lui dit alors : "Maternus, les racontars des mauvaises langues ne te font-ils pas peur ? Aimes-tu au contraire les attaques contre ton *Caton* ? Ou bien as-tu pris ce livre pour le corriger à la va-vite, et publier un *Caton* expurgé des passages qui ont pu donner lieu à une lecture subversive, non pas amélioré, mais certainement plus sûr ?"

Maternus répondit : "Tu liras ce que Maternus se doit à lui-même, et tu reconnaîtras

ce que tu as entendu. Et si Caton a oublié quelque chose, Thyeste le dira lors de ma prochaine lecture publique ; en effet, j'ai déjà les grandes lignes de cette tragédie, et elle prend forme dans mon esprit. C'est même pour cette raison que je suis pressé d'achever la publication de ce *Caton*, de manière à me jeter de tout mon cœur dans mon nouveau projet, une fois libéré de l'œuvre précédente."

"N'en as-tu pas assez de ces tragédies ? Après avoir délaissé l'art oratoire et le métier d'avocat, tu passes ton temps tantôt avec Médée, désormais avec Thyeste, alors que tes amis et tes clients des colonies et des municipes t'appellent à l'aide pour tant d'affaires que tes journées n'y suffiraient pas, même si tu ne t'imposais pas un surcroît de travail avec l'écriture de *Domitius* et de *Caton*, c'est-à-dire en ajoutant nos propres histoires et des noms romains aux mythes des Grecs."

iv. Et Maternus : "La sévérité de tes paroles pourrait me troubler, mais cette dispute vive et ininterrompue est désormais une habitude entre nous ! En effet, tu ne te privas jamais de critiquer ni de harceler les poètes, et moi, à qui tu reproches ma paresse judiciaire, je m'exerce chaque jour au plaidoyer en défendant la

création littéraire contre toi! Je me réjouis d'autant plus que nous avons ici un juge pour m'interdire de faire des vers à l'avenir, ou bien appuyer lui aussi de son autorité le choix que j'ai fait il y a déjà quelque temps: délaisser les brouilles des tribunaux dans lesquels j'ai suffisamment gâché de sueur, et cultiver cette sorte d'éloquence plus sacrée et plus auguste."

v. "Mais moi", dit Secundus, "avant qu'Aper ne me récuse comme arbitre, je ferai ce que les juges probes et raisonnables font habituellement, lorsqu'ils déclarent les relations personnelles qui les feraient assurément incliner en faveur de l'une des parties. Tout le monde en effet sait que je suis très proche de Saleius Bassus¹, tant en raison de l'ancienneté de notre amitié que par la régularité de nos contacts: c'est un homme excellent et un poète absolument accompli. En outre, si la création poétique est mise en accusation, je ne vois personne qui risque davantage que lui."

"Saleius Bassus n'a pas à s'inquiéter", dit Aper, "pas plus que celui qui caresse l'étude de

1. Poète épique romain; ses œuvres n'ont pas été conservées mais Quintilien en loue la vigueur et la technique poétique. (Toutes les notes sont du traducteur.)

la création poétique ou la gloire qu'apportent les poèmes parce qu'il est incapable de plaider une cause. Moi en effet, dans la mesure où je me retrouve arbitre de ce litige, je ne supporterai pas que Maternus soit défendu par une alliance nombreuse, mais je l'inculperai lui seul devant tout le monde, parce que né pour l'éloquence virile et oratoire, par laquelle on peut tout autant acquérir que protéger ses liens d'amitié, étendre ses relations, acquérir des provinces, il en repousse l'étude : mais dans notre cité, on ne peut rien imaginer de plus profitable dans la vie quotidienne, rien de plus agréable pour le divertissement, rien de plus ample pour sa dignité, ni de plus beau pour la réputation de la Ville ni de plus éclatant pour le prestige de l'Empire tout entier et de tous ses peuples ! Car s'il est vrai que toutes nos décisions et toutes nos actions doivent avoir le profit pour direction, qu'y a-t-il de plus sûr que de pratiquer cet art qui fournit toujours des armes pour protéger ses amis, soutenir des étrangers, sauver les accusés, effrayer voire terrifier les rivaux et les adversaires en demeurant soi-même en sécurité et comme intouchable grâce à quelque puissance, quelque pouvoir illimité ? C'est lorsque d'autres cherchent refuge et protection que l'on comprend la

force et le profit qu'elle apporte à la prospérité de nos affaires : si au contraire un danger nous menace en personne, le glaive et la cuirasse n'apportent pas une protection plus grande dans la bataille que, pour un homme accusé et au bord du gouffre, l'éloquence, arme autant qu'armure, qui permet de soutenir l'assaut et de mener l'offensive aussi bien au tribunal qu'au Sénat ou auprès du Prince. Avec quoi Eprius Marcellus¹ s'est-il jadis opposé aux sénateurs hostiles, sinon son éloquence ? C'est d'elle qu'il s'était muni et, menaçant, qu'il s'était débarrassé de la dialectique certes convaincante, mais mal entraînée et inadaptée à ce genre de joute, d'Helvidius. Je n'en dis pas plus sur son profit, je ne pense pas que mon cher Maternus me contredise beaucoup sur ce point.

VI. Je passe au plaisir de l'éloquence oratoire : la jouissance qu'elle procure n'est pas limitée

1. Sénateur par deux fois, consul mais aussi *delator* sous les règnes de Néron et de Vespasien, Eprius Marcellus intenta des procès pour trahison contre Thræsea Pætus et son gendre Helvidius Priscus, qui animaient des cercles d'opposition au pouvoir, d'inspiration stoïcienne. Sa mort, en 79, était toute récente lors de l'écriture du *Dialogue des orateurs*.

à un moment particulier, mais s'étend presque à tous les jours et toutes les heures. Qu'y a-t-il en effet de plus agréable pour l'esprit d'un homme libre, de bonne naissance et naturellement porté aux plaisirs honnêtes, que de voir sa maison toujours pleine de monde et fréquentée par une foule d'hommes en vue? Et de savoir que ce n'est pas pour de l'argent, pour se faire adopter ou pour recevoir une charge officielle, mais pour sa propre personne? Bien au contraire, des hommes riches et puissants privés de descendance font très souvent remarquer à un jeune sans le sou leurs qualités et celles de leurs amis. La jouissance du pouvoir ou de la possession d'immenses richesses égale-t-elle la jubilation de voir des hommes âgés et des vieillards soutenus par la faveur de la terre entière, et baignant dans l'abondance de toutes choses, avouer qu'ils ne possèdent pas le bien suprême? Quelle suite et quel cortège d'hommes en toge! Quelle notoriété dans le monde! Quelle vénération dans les tribunaux! Comme on exulte à se lever et se dresser au milieu du silence, quand tous les regards se tournent vers un seul homme! Rassembler le peuple et être au centre de la foule qui partage chaque émotion que l'orateur lui communique! J'énumère les jouissances vulgaires des orateurs, celles que tout

le monde, même les ignorants, peut constater : mais les jouissances intimes, connues seulement des orateurs, sont plus intenses. S'il prononce un discours soigné et bien pensé, il en naît un plaisir à l'image de la diction elle-même, régulière et pondérée. S'il n'a pu travailler qu'au dernier moment, dans l'urgence et la fièvre, l'excitation elle-même intensifie le dénouement et se met au service de la jouissance. Mais le plaisir d'une improvisation audacieuse voire téméraire est particulièrement intense ; car, pour l'esprit comme pour la terre, les fruits longuement préservés et mûris peuvent bien être savoureux, mais ceux qui jaillissent spontanément le sont encore davantage.

VII. Quant à moi, pour vous avouer quelque chose de personnel, le jour où le laticlave m'a été remis, ou bien ceux où, alors que je suis né dans une cité bien fort mal aimée, et dans une famille sans ancêtre consulaire, j'ai obtenu la questure, puis le tribunat, puis la préture, je n'ai pas éprouvé plus de bonheur que quand il m'est donné, selon mes modestes compétences oratoires, de sauver un accusé, ou de plaider avec succès devant les décemvirs, ou de protéger et défendre auprès du Prince les affranchis eux-mêmes et les administrateurs

d'hommes puissants. Alors, j'ai le sentiment de m'élever au-dessus du tribunat, de la préture ou du consulat, et de posséder une puissance que ni la naissance, ni titre officiel ni une faveur ne peuvent accorder. Voyons ! Quel art jouit d'une réputation et d'éloges comparables à la gloire des orateurs ? Voyons ! Les orateurs ne sont-ils pas célèbres dans la Ville, non seulement chez les hommes occupés et absorbés par leurs affaires, mais même chez les jeunes gens désœuvrés et les adolescents, pourvu qu'ils soient d'un caractère droit et ambitieux ? À quelles célébrités se réfèrent surtout les parents pour donner un nom à leur enfant ? Quels hommes la foule et ce peuple en tunique interpellent-ils plus souvent, montrent-ils plus souvent du doigt lorsqu'ils se baladent ? Les étrangers aussi et les touristes cherchent à voir dès leur arrivée à Rome ceux dont ils ont déjà entendus parler dans leurs municipes et leurs colonies, et désirent pour ainsi dire faire leur connaissance.

VIII. J'oserais soutenir que ce Marcellus Eprius dont j'ai parlé, et ce Crispus Vibius¹ (je préfère

1. Autre *orator* et *delator* de l'époque de Vespasien.